

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 374/68-70

Information générales

LangueFrançais

Cote902-903-904, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription338. Paris Lundi 6 avril 1840,

9 heures

J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres. Eh bien, là même, mon guignon me poursuit. Je m'étais attachée à eux, à ces quatre petits enfants. La mère vient à moi bien joyeuse me dire qu'elle part elle et tous les enfants après demain pour l'amérique. Je ne puis pas me chagriner de ce qu'elle regarde comme un bouheur, mais moi, je perds encore cet intérêt au moment où je commençais à m'y attacher. Et voilà comment tout m'échappe. Je vous ai écrit hier, je ne dérange pas pour cela notre ordre établi. M. de Pogenpohl est venu me voir un moment avant ma sortie. Je ne me suis point promenée, le vent était très aigre. Je suis allée chez Mad. de Talleyrand qui m'avait mandé qu'elle était malade dans son lit. J'y ai trouvé ses enfants. Elle me demande si je suis d'un diner chez la Redorte et si je sais qui y dîne. Je dis : "Mad. la duchesse de Talleyrand et M. Thiers. " "M. Thiers !!!! est-il possible êtes-vous bien sûre ? Comment ? M. Thiers, me faire rencontrer Mr Thiers mais c'est trop fort. " Enfin toute la comédie. Comme elle a vu à mon regard que je ne croyais ni à son étonnement ni à son désespoir, elle m'a confié après les enfants partis, qu'elle le savait en effet ; mais qu'on ne l'en avait prévenue qu'après lui avoir fait prendre l'engagement d'y venir. J'ai dit : "Mais c'est bien perfide ou bien sot à votre amie Mad. d'Albufera.

- Mais oui, elle est une sotte. Cependant que voulez vous ? Faire un éclat maintenant, n'y pas aller mais ce serait me brouiller avec Thiers.

- J'ai cru que vous l'étiez depuis deux ans ?

- C'est vrai nous ne nous sommes plus vus depuis la mort de M. de Talleyrand. Mais la Duchesse d'Albufera m'a dit que vraiment maintenant qu'il est un homme si important. Elle trouvait qu'il valait beaucoup mieux que je saisisse une occasion de me rapprocher de lui. Que lui d'ailleurs le désire vivement. Il a demandé à M. de Bacourt de mes nouvelles enfin il fait toutes les avances & & "□

Je ne puis pas continuer. C'est trop shabby, trop pitoyable. Au bout de tout cela, elle me supplie de ne pas parler de ce dîner, de n'en pas faire une plaisanterie de salon. Je lui ai répondu que comme il devait se faire, comme on le saurait, comme on savait le brouille depuis deux ans elle devait se résigner à apprendre qu'on en riât, sans que je m'en mêle. Elle me dit : " Après tout, je puis être malade. je puis être dans mon lit? Je l'ai regardée en riant, et je lui ai dit: "Non ma chère duchesse, vous ne serez pas malade."

Enfin je ne lui ai pas laissé la plus légère espérance de m'avoir donné le change après cela, elle me confia qu'après

son retour d'Allemagne à Paris, elle ira passer l'hiver en Italie, et elle me propose voyage et aménagement commun avec elle l Bien obligée, rien de commun, avec Mad. de Talleyrand. Je vous ai conté longuement cette pauvreté.

J'ai eu à dîner hier la Princesse Wolkowsy pour la dernière fois car elle part pour la Suisse. J'ai été ensuite chez les Appony qui m'avaient beaucoup prié de venir à la

suite d'un dîner intime qu'ils donnaient à Thiers, l'idée de lui donner un dîner intime. J'avais dit, mais donnez donc grand dîner officiel, c'est bien plus convenable et commode : [de vibur est loflet éutd]. Vraiment ce sont de droles d'Ambassadeurs et bien donc voilà, M. & Mad. Thiers, Mad. Caramau, les Brignoles, [Rumpf], Médem, la petite Princesse Solkovitz. Médem s'était échappé. J'ai trouvé la société endormie. Thiers s'est réveillé, il est venu s'établir auprès de moi. Il m'a raconté l'Angleterre, à Naples. Il n'en revient pas. La menace sous huit jours que Stopford s'y présente avec la flotte, c'est bien fort. Nous avons encore parlé Orient, toujours dans le même sens. Il n'y a pas moyen de faire des variantes la dessus, vous ne pouvez pas. D'où vient qu'on ne veut pas comprendre cela à Londres. Il m'a parlé de vous, de tout son contetement. Il va vous envoyer le grand cordon de la légion d'honneur je lui ai trouvé l'air triste. Les convives ensuite m'ont dit, qu'il l'avait été excessivement à dîner. A propos de lui, Mad. de Talleyrand m'a dit qu'elle tenait de M. Cousin le récit de ce qui s'est passé au conseil chez le Roi Mercredi dernier au sujet du départ de M. le duc d'Orléans. Thiers ne voulait pas qu'il partit ; le Roi soutenait le contraire; et Thiers aurait été si dur et si impérieux et si insolent, que deux Ministres ont eu pitié du Roi, et s'étant rangé de son avis le départ a été arrêté. Cousin était l'un des ministres.

Autre anecdote.□

Le Maréchal va assez souvent chez le roi. Thiers en a demandé raison au roi, et le roi aurait nié les visites. Voilà, de Mad. Talleyrand, après Appony, j'ai été chez Lady Granville et après elle [chez] Castellane. M. Molé a vraiment l'air bien déconfit. C'est même drôle. Il m'a demandé si vous voyiez M. de Brünnnow, j'ai dit que je n'en savais rien. Ah, je reviens à Thiers ; sur l'Orient il me dit : " Si on nous pousse à l'isolement, eh bien nous ferons." J'ai dit : " Comme disait Cousin ? "

"Oui, il faudra bien, mais avec la différence que cela sera tout naturel, et sans le proclamer! "

- Le fait sans la menace ?

- C'est cela. □

Brignoles a été chez le Roi avant hier. Il l'a trouvé excessivement accablé, triste disant : "Vous le voyez je ne suis plus rien, rien du tout." Un ambassadeur là eut l'air bien abattu. Je vous écris énormément ne trouvez vous pas ? Je vous raconte les autres ; si je vous racontais moi ce qui se passe en moi, dans mon cœur, je serais bien plus longue.

Je suis à Londres sans cesse, je n'ai pas cru que j'y serais tant. On ne se connaît jamais tout-à-fait.

Adieu, j'attends une lettre. J'attends aussi Verity, je vous l'ai dit, je ne suis pas bien. Ecrivez-moi de douces lettres, cela me vaudra, encore mieux que Verity.

Votre déjeuner de cuisine me paraît un peu fort, et quand viendront les grands dîners ce sera bien autre chose. Pourquoi donnez-vous d'emblée un dîner aux Cambridge, avez-vous dîné chez eux ? Je ne me rappelle pas. Les Londonderry ne me paraissent pas devoir y figurer, ce serait bien plus que d'aller chez eux à un bal et puisque vous ne croyez pas devoir faire cela comment les inviter chez vous à dîner, cela est trop fort. Il me semble que vous n'êtes pas encore assez orienté sur la valeur morale d'un dîner en Angleterre. Et savez-vous qu'en général il faut une longue pratique de ce pays pour se retrouver dans toutes les nuances des usages, des personnes, apprécier toute la portée et les conséquences de choses qui paraissent très peu importantes au premier coup d'œil. Je vous aurais été utile pour cela ; Je voudrais bien que vous [m'usiez] à mieux de l'être d'ici ; et c'est facile, quatre jours pour question et réponse. Vous vouliez le faire, vous avez oublié.

Adieu. Adieu, une quantité de fois.
Fini à l'heure. La lettre n'est pas venue.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/219>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur338

Date précise de la lettreLundi 06 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

898. / paris lundi 6 aout 1840.

902

g. heine

ville d'origine
et j'espérais
de faire
de lui dit
lundi, je
l'attendais
et il a été
rencontré
dans la
bibliothèque
de l'Assemblée
à Paris.
Malin, et
d'humeur
en obligeant
Madame
comme

J'avais oublié de lui dire que lundi
j'aurais chez une pauvre, eh bien,
la veuve, monsieur Guizot leur
fournit je lui étais attaché à
une, à ces pauvres petits enfants.
La veuve vient à moi, moi j'explique
au docteur, qu'ille part elle et tous
les enfants après démission pour
l'accompagner. Il ne peut pas en
chausser et ne peut pas regarder comme
un malheur, mais veux je perdre
tous ces enfants, au contraire on
me conseille de le faire à lui y attacher.
Il m'a conseillé tout au contraire!
J'avais ai fait faire, je ne dérange
pas pour cela sans ordre établi
M. de Tocqueville est avec une
vraie veuve veuve au contraire
qu'auquel point je crois que le

6

malade en aigre. Il eut alors
du Mal. Dr Fallopeau qui me conseille
mais il fut malade dans
maladie. Il y a une fois son bapteme
elle me demanda, si j'étais d'accord
duz la mort, et si j'étais peu y dire?
"M. Mme. Dr Fallopeau et
M. Thier. "M. Thier!! c'est
rapport, il est un peu sain, comment
M. Thier me fait raconter M. Thier
mais il fait trop fort. au fin fond la
conseil. Comment elle a un à
un regard jusqu'à la coquille de la
son étoile, et à son dessein,
elle m'a confié, après les cérémonies
parties, que elle savait en effet,
mais qu'il n'en avait pas envie, mais
je savais bien qu'il avait fait prendre l'as-
pirine d'y recevoir. J'ai dit alors
que j'en refais un peu. Il a dit
aussi Mme. Dr Fallopeau "mais

ou elle
m'a
a y per-
toujours
Mme et
c'est ma
et le m
meilleur
jusqu'à
elle me
meilleur
jusqu'à
elle me
l'heure
meilleur
d'un r
d'ailleurs
à deux
d'au
comme la
au peu
j'aurais
de tout
me, les
comme

ceux, allez
vers le nord
et dans
l'Estuaire
d'Amherst
plus que dans
tout le
reste
du Québec,
et à l'ouest
de la
rivière
des
Saguenay,
l'Estuaire
en effet,
peut être
assez large
et très
profond.

en alle oek en dotti. opendeant ju
zond, m. s. 't gien een beluk maentatuur
a y per alles, maar ic leent u
mouilles aan Theis. — ja en ju
met iteg dypen deug aer? —
ich was een en een vrouwe
en ben mi dypen la aerd d. M. D.
maentatuur. D'altatiora is a dte
per maentatuur, maentatuur ju
wel nu horen is iu uigentant, de
knewist ju 't uelakt beaeng
uwing, juugt raidsje een occasio
d. en raffraadet d. ten. per hui
s'altius le drie vredenatuur.
a dmeaud 'a M. D. Macowich
d. aer, anouille, enffis 't jaist
loutu u. anauen. — en nu is
u jemi per conteinur, enffis
slabby trop petoyable, enffis
d. tot uel d. oek aer leegte d.
u. ver parker d. eedine. D'altius
ja, gien een plaatsteri d. oek

938. / Je
j'aurai regardé, peu connu il
de vingt à trente, connu en le moins
connu ou renommé la trouvaille depuis
deux ou trois ans elle devait se répandre
à la guerre qu'on en vit de faire
peut-être au moins deux.
elle en est
en tout, je pense des malades, je
peux des deux au moins trente.
j'aurai regardé cinq ou six
ans, une fois Drufus. Mon cas
est, non malade

je l'aurai par laissé la place, depuis
qu'aujourd'hui il a été échangé
avec elle elle au contraire qu'au
renommé d'aller me faire à Paris.
elle a passé deux ou trois, et
elle au moins voyage beaucoup, j'aurai
connu avec elle ! j'ai obligé par son
vouloir de connu au moins de
Pallyrac.

j'aurai au moins longtemps

je l'aurai
de plus de
la guerre
pourrait
aux deux
la guerre
en deux
le malade
l'ancien
mais aussi
en moins
moins de
; connu
de midi
j'aurai
de moins
par son
Mr. de l.
M. de l.
j'aurai

à; connu
et tendu
bonne fer
et morte
pour la
ville auant
l'heure
de la mort
meur
meur
deux
et, ce
me racont
m'aider un
dans un
en que
ter, si
à tout
en tout

elle ramette² I'as mis⁹⁰³ dans
dans la grange de Walkenreth pour
la bénieuse fois, car elle portoit
la Sainte. J'ai été avertis alors
en apprenant que j'avais été
mis de service à la suite d'un décret
intime pris le 1^{er} Janvier à Theis
l'ordre de M. Drouet un décret intime
j'avais été, mais d'ordre officiel
un grand décret officiel, c'est à dire
plus commutable et concorde
je voulus et le 1^{er} qu'il y ait décret
un décret d'ambassadeur
et mis M. de M. M. de M.
Theis, M. de M. Caracci, le Pape
Rome et M. de M. la petite S. Lorraine
Rome, et était détruit, j'au moins
la sainte ordonne. Theis, et
révolte il adouci l'étable
d'auant. il en a raconté l'auant
à Naples, il n'a raconté pas
la meur de son saint jesus

que Stofford l'y mènera aussi la plupart
du temps fort. Nous avons, nous
avons toujours dans le même
sens... Il y a par exemple des
de variantes (la dernière, nous ne
pouvons pas. J'en ai écrit plusieurs
suivies par correspondance, cela "à l'ancien
style" à cause de nous, de tout impos-
tamment. Il va nous arriver, le
grand cordon de la légion d'honneur.
je l'en ai trouvé l'air traité, et
le commandeur connaît n'importe quel
l'aurait été explicitement à dire.
apprendre de lui, Mad. de Talleyrand
n'a dit qu'il l'acquiert de M. Fourier
le droit de usurper au pape, au
fond, chez le M. Mondoni, dernier
au sujet du décret de M. le Duce
l'ordre. This ne souligne, et
je n'explique pas; le roi soutenait
le contraire; Et This aurait

on la flotte
- celles
- de l'armée
de 3000
hommes
général
"a tout
moment
offre de
se démettre
tut, et
l'acte, puis
t à deux
Tallyrand
- m'assure
que au
30 derniers
le deux
parties
étaient
accordé

... j'ai été; connu
d'abord, au moins? "Oui, il faudra
bien, mais avec la différence que
cela sera tout au contraire, et tout de
proclamation." — de fait, pour la
menace? "Cela va." elle va
bien la
la déclara
la voix
en appelle
par le
intime

Brigand a dit. Mais bientôt avant
cela, il l'atomeur expérimental
recueilli, tout, disait : "Voulez
je vous dire que je suis plus riche, plus
de tout." et a embrassé la dame
qui l'avaient bientôt abattu.

Le dom bientôt évoquaient, une
bonne vingtaine? j'en racontais
un autre; si je vous racontais un
autre, je vous racontais un
bon autre, si vous étiez plus longue,
je suis à l'heure, sans effet, si
j'ai plus bon que je n'aurais fait!
que je ne connaît jamais tout autre. l'idée d'
j'avais
un grand
plus riche
je n'abu
un autre
et moi
plus,
peut
n'aurais
la race
réelle
de mon
à n'ay
la race

adieu, j'attends une lettre. j'attends
aussi Verity, je vous l'ai dit plusieurs
jours. envoi une à deux lettres
elle me raconte encore envoi que
Verity.

Yats depuis de cinq ans en France
enfin, tout, chassé et vaincu le
grand dieu, et voilà bien autre chose
pourquoi Verity vous d'oublier en
sainte croix (ambroisie) ? aux deux
dixi des emp. ? je vous rapelle que
le Londonderry ne vous persécutent
par domini q. f. j. j. et c. et c. et c.
plus, je d'ailleurs, que que à un
roi, et pour que Monsieur le corps par
domini faire cela, comment le vivre
auj. monsieur à dire, cela est trop, fort. il
ne semble, je vous le dis pas que
apres orient que la valeur morale
d'un dieu ne aylettem. Et sans
vous je va faire, il faut un temps
protecteur de ce pays pour le détruire

dans toutes les manières de usages, d.
personnes, apprenne tout le portefeuille
des compagnies, de celles qui paient
les plus importantes au secours cargo
soient. . . . On aurait été utile pour nous,
si monsieur brie fut venu me visiter à
meilleur de l'heure d'ici; il s'aurait fait
j'ose pas question d'espionne. On m'a
dit certain, monsieur brie a été
admis, admis, sans permission de tr.
fini à l'heure. La lettre a été parvenue.